

Après Pâques, l'annonce missionnaire de la bonne nouvelle

Avant de faire de ses disciples les missionnaires de l'Évangile, Jésus a d'abord vécu longuement avec eux, emplissant leur mémoire de sa Parole autant que du souvenir vivant de ses actes. Puis Il leur a donné de connaître un temps de retraite destiné à les préparer, dans la prière et l'attente patiente de l'imprévisible, autant à l'écoute attentive de ce que l'Esprit Saint allait leur révéler qu'à l'accueil confiant des directives qu'Il allait leur donner tout au long de leur mission.

Dès Pentecôte, les apôtres vont témoigner, certes directement, ouvertement; mais il est à noter qu'ils vont témoigner d'abord de leur surprise, témoigner en tant que spectateurs privilégiés, en quelque sorte, de ce qui s'est passé sous leur yeux, d'évènements imprévisibles, et ceci dans une totale non-maitrise de la situation. Pierre, en toute simplicité, va reconnaître que Dieu agit comme il l'entend, que son action échappe à nos prévisions et calculs, qu'il rencontre qui Il veut et comme Il l'entend, sans tenir compte de nos conventions, usages voire blocages. Jésus ressuscité ne s'est-il pas d'abord manifesté à des femmes ? Les pensées de Pierre sont simples, écrit Marie-Laure Durand, bibliste : *"Il n'est pas acteur, simplement spectateur attentif et étonné de l'action de Dieu dans le monde. Dieu seul agit, Dieu seul part en mission dans le monde, seul Dieu fait des disciples et l'Église n'est au fond que le signe de cette action de Dieu dans le cœur des personnes. Cette "passivité première" peut être difficile à vivre pour nous qui aimerions tant prendre une place plus active ou accélérer la conversion des cœurs. Pierre est pourtant l'exemple à suivre."*

En effet, les premiers missionnaires, tout comme Pierre, se sont mis d'abord humblement à l'écoute de l'Esprit qui, à leur grand étonnement - voire mécontentement pour certains - les a envoyés à la rencontre de leurs contemporains sans faire de distinction entre juifs et païens, et a agi à travers eux autant à Corinthe qu'à Jérusalem. Cela ne nous enseigne-t-il pas qu'un missionnaire doit en tout premier lieu se tenir à l'écoute de la volonté de Dieu dans la prière, se préparer à aller là où le vent le portera, sans préjugé, en se considérant avant tout comme le porte-voix de l'Esprit saint, comme l'écho de sa voix et l'ouvrier de son œuvre.

Cela me semble évident et pourtant ne sommes-nous pas trop souvent tellement pleins de nous-même, de nos certitudes, qu'il n'y a plus guère de place en nos cœurs pour l'écoute des suggestions ou directives de l'Esprit Saint ? *"Mes pensées ne sont pas vos pensées"* dit le Seigneur, mais nous sommes si peu enclins à nous laisser interpeler, à nous remettre en cause ... Cependant, trop pressés et facilement assurés de la justesse de nos vues, nous pourrions, si nous n'y prenons garde, en venir à travailler à notre compte et finalement pour nous-mêmes, au service de nos convictions personnelles, de nos idoles, de l'idole de Dieu que nous aurions forgée à notre image et que nous vénérerions orgueilleusement à notre insu.

Que je puisse personnellement en arriver là, cela me semble bien "gros" me direz-vous ! Cependant, nous le savons bien, le mauvais, comme nous le rappelle si bien Pierre, travaille dans l'obscurité, dans nos obscurités. Veillons donc à rester humblement et en Église, à l'écoute de la Parole que Dieu nous adresse dans notre aujourd'hui en vue de notre conversion d'abord et de notre mission ensuite. N'oublions pas que notre parole de missionnaire, en effet, ne sera crédible pour le monde que dans la mesure où elle sera authentiquement évangélique et où notre vie l'illustrera.

Guy Soucille

Méditation à partir d'un texte de Marie-Laure Durand.